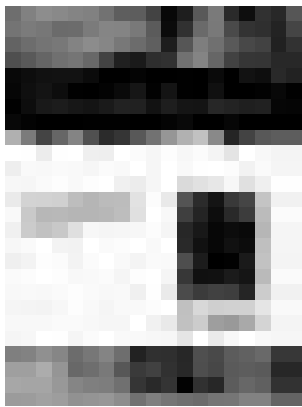


KULTUR-TIPPS

**Clubtracks à la Ono**

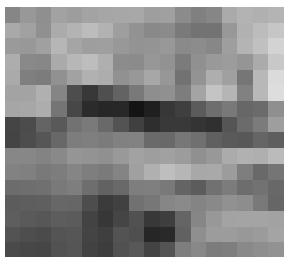
(cw) - Mit einer futuristischen Sportbrille, die fast das ganze Gesicht bedeckt, posiert die Mitsiebzijährige Ono auf ihrem neuen Album „Yes, I'm A Witch“. Dass Yoko Ono immer schon als schräg und „hexenhaft“ empfunden wurde, lag nicht nur daran, dass sie in den

siebziger Jahren mit ihren avantgardistischen Schreiorgien in einem radikalen Gegensatz zu John Lennons Friedensliedern stand. Sondern auch daran, dass sie lange einen schweren Stand in der Musikszene hatte, da ihr die Schuld an der Auflösung der Beatles und Bereicherung am Ruf und Vermögen John Lennons vorgeworfen wurden. Trotz allem war sie immer aktiv als Performerin, Künstlerin oder nun wieder als Musikerin: Rund siebzehn größtenteils ältere Lieder, die aus den Jahren 1969 bis 1980 stammen, hat sie von Musikern der Independent- und Elektro-Szene neu interpretieren lassen. Vertreten sind namhafte Künstler und Bands wie Le Tigre, Peaches, Antony and The Johnsons oder Cat Power. Auch wenn diese in ihrem vertrauten Musikrahmen bleiben, gewinnen die Songs, die teils auf englisch und japanisch sind, durch Ono einiges an Sprengkraft: Fetter Bass und eingängige Synthesizer-Melodien werden überlagert durch das Jaulen, Stöhnen und Schreien von Yoko Ono. Trotz der vielen, auch originellen Variationen auf der neuen CD - vom Clubtrack bis zum schlichten Popliedchen - ist es sicher keine Platte, die jedeN anspricht. Typisch Ono halt, modern wegen ihrer Kompromisslosigkeit und Atonalität.

**Mein Leben als Sonntagsmalerin**

(lc) - Den so genannten „richtigen“ Künstlern graut es normalerweise vor den Biografen und deren Versuche ihr Leben zwischen zwei Buchdeckeln zu pressen. Recht haben sie, denn kein Lebenslauf und schon gar nicht der eines Künstlers lässt sich jemals wirklich auf das Geschriebene reduzieren. Oder etwa doch? Jedenfalls probiert die luxemburgische Künstlerin Britt Bernard mit ihrem Buch „Spiegel

und Spiegelbilder - Werke und Lebensweg einer luxemburgischen Künstlerin“ genau dies - und schlimmer noch: Sie schreibt ihre Autobiografie. Herausgekommen ist ein Patchwork aus Familien- und Urlaubsfotos, kombiniert mit einfachen Informationen und Aufnahmen ihrer Kunst, die meistens den Vorteil hat als das zu erscheinen was sie ist: reinste Nachahmerei. Das automatische Zeichnen haben die Surrealisten vor ihr entdeckt und auch die Indianer konnten schöner töpfeln. In einem Wort: Frau Bernard tut sich keinen Gefallen mit diesem Buch.

**Bijou lo-fi**

(lc) - Le label luxembourgeois Own Records refait dans le merveilleux et l'intime avec la publication de « Claws of Light », du groupe new-yorkais « The Dust Dive ». Les trois musicien-ne-s décrivent leur style comme « Party Songs ... without the Party Music ». Et c'est un peu la sensation que

procurent leurs ballades douces et amères qui oscillent entre un folk vibrant et des voix hâlées. Sans jamais faire dans le dépressif ou les enfantillages macabres du néofolk, « The Dust Dive » démontrent qu'il reste bel et bien dans l'univers folk des espaces à explorer. Que ce soient des guitares qui se perdent dans des delays sans fin ou des scies musicales dont les sons stridents travaillent nos tympans avec douceur et précaution, la musique du trio ne peut laisser indifférente. On attend avec impatience leur prestation au « d:qliq » le 22 mars, qui sera en même temps le dernier concert de leur tournée européenne.

KULTUR

THEATRE

Call a drama

Entretien : Luc Caregari

Gilles Soeder, actif dans le domaine du théâtre luxembourgeois depuis des décennies, introduit une alternative intéressante aux paresseux : le théâtre à domicile.

woxx : D'où vient l'idée du « théâtre à domicile » ?

Gilles Soeder : Je ne suis pas l'inventeur de ce concept, bien sûr. L'idée m'est venue lorsque j'ai rendu visite à une amie à Nancy. Elle y possède une grande maison dans la banlieue nancéenne. Chaque année en juillet et en août elle y invite des artistes. Et par-là je veux dire de vrais artistes comme je le comprend, pour y jouer des pièces.

C'est quoi un vrai artiste, selon vos critères ?

Un vrai artiste, c'est quelqu'un qui ne regarde pas que le cachet. Qui ne travaille que pour son but. Même si c'est dur. En tout cas, chez cette amie-là, c'était bien la première fois que j'ai vu du « théâtre d'appartement » comme on l'appelle. Et cette performance m'a tout de suite interpellée. Je me demandais par la suite pourquoi une telle offre n'existait pas encore au Luxembourg.

Y a-t-il une demande pour ce genre de théâtre au Luxembourg ?

De mon expérience personnelle je sais que les petits théâtres luxembourgeois comme le TOL ou le Centaure ont parfois même plus de spectateurs par an que les soi-disants « grandes maisons ». Et cela est dû en partie à la proximité entre public et acteurs. En plus, le théâtre à domicile entre dans la logique individualiste de notre temps : Quand vous avez envie d'une chanson, vous la téléchargez sur votre i-pod et quand vous avez envie d'une pièce de théâtre vous la commandez à domicile. Et puis, c'est

intéressant aussi pour les acteurs. Imaginez-vous : vous répétez pendant des mois et des mois la même pièce, et puis, après une dizaine de représentations, tout est fini. C'est frustrant comme expérience. Le théâtre à domicile au contraire ne connaît pas ces contraintes, car les pièces peuvent se jouer autant de fois qu'on les commande. Et cela peut couvrir plusieurs années.

Cette approche ne vous force-t-elle pas à vous fixer sur certains genres ?

Les mises en scène sont conçues de façon à ce que la pièce puisse être jouée dans de petites salles. Il n'y a jamais plus que deux acteurs et les requisites sont minimales.

Mais le désir de plaire au public n'exclut-il pas des drames ou des pièces politiques ?

Nous disposons aussi d'autres pièces, qui pourraient être jouées dans ce contexte. Comme une pièce sur Leonard Peltier, le natif américain incarcéré depuis presque 25 ans aux Etats-Unis à l'issue d'un procès truqué mis en scène par le FBI et les autorités américaines. La pièce est basée sur les mémoires du prisonnier, qui est toujours en vie derrière les barreaux. Si nous proposons avant tout des comédies, c'est que nous sommes dans la phase de début de notre projet. Avant d'expérimenter, nous voulons présenter d'abord notre concept. C'est pourquoi nous présentons aussi notre programme à la Kulturfabrik.

Pour mettre les spectateurs dans le bain ...

Oui, et je pense que le Ratelach est l'endroit idéal pour donner une idée aux gens. C'est un lieu intime et propice aux rencontres.

Gilles Soeder

PHOTO: WOXX

Vous pensez changer les habitudes de consommation culturelle - en ce cas le théâtre - des luxembourgeois-es ?

En effet, beaucoup de gens m'ont demandé si le prix d'entrée à la Kulturfabrik n'était pas trop bas, comme si une bonne pièce de théâtre ne pouvait pas coûter cinq euros ! C'est aussi l'occasion d'aller voir des pièces pour les gens qui ne peuvent pas se payer un abonnement régulier.

Combien faut-il déboursier pour recevoir le théâtre chez soi ?

Les prix s'étalent entre 450 et 1.100 euros. C'est cher à première vue, mais il faut voir aussi que si une association nous passe une commande, et qu'elle organise une centaine de personnes, le prix ne sera que onze euros par tête.

Vous avez déjà des commandes concrètes ?

Elles commencent à affluer petit à petit. La curiosité est là.

Existe-t-il déjà une tradition de ce théâtre à l'étranger ?

Cela se fait dans certaines villes françaises par exemple. Cela dépend

toujours de la présence d'acteurs engagés dans ce domaine, qui ne veulent pas à tout prix connaître la gloire des grandes scènes, mais qui ont une vraie passion pour leur métier et aiment la partager. C'est un théâtre de proximité comme on le retrouve également chez le théâtre de rue.

Le théâtre pour vous c'est quoi ?

On va au théâtre pour se faire raconter une histoire. Mais la grande différence entre une pièce de théâtre et le cinéma est qu'on vit l'histoire pendant qu'elle se raconte. Au cinéma, vous ne voyez que le résultat d'un long travail certes, mais qui reste toujours le même. En ce qui me concerne, j'ai fait partie du milieu culturel depuis mon enfance. J'étais même le premier CAT - ou DAT comme on l'appelait à l'époque - pour le théâtre du Centaure. C'est là que j'ai fait mes premières expériences. Sinon, j'ai fait mes études au conservatoire, et même fréquenté un stage avec le mime Marcel Marceau, qui fût une vraie révélation pour moi. Surtout qu'à l'issue de la formation, il m'a confié qu'il pensait que je devais absolument rester dans le milieu du théâtre. Sinon, j'ai joué au TOL pendant un certain temps.

C'est-à-dire qu'organiser des pièces de théâtre est pour vous une expérience totalement nouvelle ?

Oui, mais je pense que cela vaut le coup. Pour les artistes qui peuvent jouer dans des environnements nouveaux, ce qui du coup leur permet aussi de faire beaucoup de nouvelles expériences mais aussi pour le public. Surtout celui que nous visons, celui qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre et je crois qu'il est nombreux.

Les pièces qu'on peut commander et voir lors du festival à la Kulturfabrik :

GODO ET LEMARQUIS

Une pièce de Jean-Marc Barthélémy et Jean-Marie Hoton

Le Marquis de la Rochefaucult se dispute avec le Marquis de Montreuil-Palan le titre de 1er précepteur à la Cour du Roi Louis XV. Ainsi, suite à une querelle verbale, La Rochefaucult relève le défi d'éduquer n'importe quel individu en moins d'une semaine. Montreuil-Palan va lui imposer Godo, un être imperméable à toute forme d'enseignement. Toute la pièce montre la déchéance du Marquis, sa décrépitude qui augmente de jour en jour, voyant l'échéance du pari arriver à grand-pas, et devant constater son impuissance face aux résultats plus que médiocres de son élève. En sept jours d'apprentissage au cours desquels le Marquis, au début superbe et prétentieux (voire sadique) va vivre une véritable descente aux enfers, pour finir ridicule et en pleurs. L'influence indirecte des pièces classiques comme « Le Bourgeois Gentilhomme » ou « Pygmalion » est bien sûr à souligner. De même que les comédies muettes de Chaplin, Keaton, Laurel & Hardy ou Karl Valentin.

MONSIEUR MALAUSSÈNE

Une pièce de Daniel Pennac

« Père, quand vous serez passé par ce que j'ai vécu avant de naître, vous pourrez l'ouvrir ! ». Benjamin Malaussène est enceint. Il attend un bébé de Julie. Un nouvel arrivant dans la tribu des Malaussène. Mais est-ce bien raisonnable à cette époque ? Avons-nous le droit de mettre un destin en marche ? Que vaudra-t-il comme père, et que vaudra Julie comme maman ? Pouvons-nous prendre le risque de nous ressembler ? Les interrogations qui effleurent chaque parent en devenir, sont ici posées de manière burlesquantissimement détournées, et Benjamin n'y échappe pas. Il en profite pour dresser à son futur rejeton et aux spectateurs un portrait de la fameuse « Tribu Malaussène » composée de personnages aussi improbables que réalistes aux destins drôlement tragiques.

NOVECENTO

Une pièce d'Alessandro Barrico

Novecento ou l'homme né sur un bateau et qui ne l'a jamais quitté. Devenu pianiste sur ce bateau dont il ne descend jamais, il en devient un rouage et n'existe qu'à travers lui. Virtuose enflammant les « Roaring Twenties », défiant « Jerry Roll Morton » l'inventeur du Jazz, Novecento joue une musique jamais entendue, merveilleuse, à laquelle il restera lié pour l'éternité.

MAMALIGA

Une pièce de Benoît Fourchard

Mamaliga parcourt le monde. C'est une épicurienne, bouffeuse de vie et d'amour. Elle veut juste emmagasiner dans sa bibliothèque intérieure le plus possible de sensations gustatives. Créer un patchwork culinaire. La terre entière dans son assiette. C'est d'ailleurs étonnant cette faculté de transmission et de métissage que sont capables d'établir les peuples lorsqu'il s'agit de cuisine. On en arriverait presque à rêver de paix. De chaque voyage, de chaque histoire elle va garder un ingrédient et créer sa propre recette qu'elle va proposer au public.

CRÔ

Une pièce de et Jean-Marc Barthélémy et Jean-Marie Hoton

Nombre de clients de galeries commerçantes, de visiteurs des grottes de Han, de promeneurs se baladant en diverses cités de Belgique, du Luxembourg, de France et de Navarre, ont été fort surpris de croiser la route de personnages hirsutes sortis tout droit de la préhistoire et découvrant le monde moderne avec tout l'étonnement que l'on peut imaginer. Lounga, l'Einstein du groupe, est le premier à avoir émis la théorie selon laquelle un coup de gourdin sur la tête pouvait avoir des conséquences très fâcheuses, surtout pour celui qui le reçoit. Lounga apprécie également d'illustrer tous les murs qu'il croise en dessinant le dernier bison qu'il a tué. Hrun, aime tous les animaux, même crus. Propose volontiers d'échanger un morceau de viande contre votre chien. Et si vous lui plaisez, il peut même partager son repas avec vous. Galak, le chef du groupe, il a compris, comme tout bon stratège, que l'attaque la plus sûre contre l'ennemi était d'envoyer d'abord ses soldats et puis, on verra bien. La légende prétend que son arrière-grand-père était un ours brun.

Nächste Woche

Weniger Benzin, mehr Steuern!

Im Vorfeld des Autofestivals untersucht die woxx Sinn und Unsinn der Kfz-Steuer-Reform. Und informiert über die sparsamsten Modelle.